

Hommage à André Rivron, président de notre Amicale de 1981 à 1996



André Rivron (c. 1931)

Notre Président Honoraire de l'Amicale, le Capitaine de Vaisseau, André RIVRON, s'est éteint le 13 avril dernier, à l'hôpital de Segré, huit mois après le départ de son épouse, Juliette, qui l'avait beaucoup affecté. Pour rendre un hommage, ô combien mérité! à celui qui a piloté notre association, de 1981 à 1995, nous avons demandé à son fils aîné, André, de retracer pour nous les grandes étapes de sa vie. Nous donnerons ensuite la parole à deux de ses amis très proches, ses condisciples des cours 1930 et 31 : l'abbé Pierre DESHAIES et le Général Eugène SAULAIS. Enfin Gérard GENDRY a accepté de témoigner lui qui, comme Directeur de Combrée, de 1979 à 1996, fut, en quelque sorte, son compagnon de route pendant les quatorze années où il présida notre Amicale.

11 juin 1913 – 13 avril 2000

André RIVRON naît, le 11 juin 1913, à la Mulotière, à Combrée (Maine-et-Loire). Il fait toutes ses études à l'Institution libre de Combrée et obtient son baccalauréat à 18 ans (c. 1931). Il suit alors les cours de l'Ecole de la Marine Marchande à Nantes et, à la sortie de l'Ecole, navigue comme officier de quart, à partir du Havre, sur un paquebot, pendant une année. Puis il effectue son service militaire, comme élève officier de réserve, en tant qu'officier de quart dans la Marine Nationale où il décide de rester en situation d'activité.

Le 12 novembre 1938, jeune enseigne de vaisseau, il épouse, à Combrée, Juliette POINTEAU. De leur union naîtront quatre fils : André (1939), actuellement à la retraite, à Nantes, Jacques (1943), encore en activité et résidant à Saint-Germain-en-Laye, Jean-Pierre (1945), en activité, vivant à Montmorency (95160) et Jean-Paul (1947), en activité, habitant Leudeville (91630).

La guerre 39-45 éclate, alors qu'il est enseigne de vaisseau de 1^{ère} classe (lieutenant). Il participe aux opérations de la campagne de Norvège de 1940 (bataille de Narvik), puis revient en France. Le reste de la guerre le voit naviguer comme officier de quart, tout particulièrement sur sous-marins et corvettes, qui assurent la protection des convois de l'Atlantique Nord.

Après la deuxième guerre mondiale, il repart au début des années 50, pour trois années, en Indochine où il participe au conflit, comme officier de transmissions de la base aéronavale de Haïphong. A son retour, il poursuit une carrière opérationnelle de navigant et de commandement (chasseur 14), entrecoupée de nombreuses périodes dans les écoles de la Marine : Ecole des EOR sur le Richelieu à Brest, Ecole des Marins Electriciens à Cherbourg. En 1967, admis à faire valoir ses droits à la retraite, comme Capitaine de Vaisseau (colonel), il revient s'installer définitivement à Combrée.

Commence alors une longue période de services rendus à l'Institution libre de Combrée. Au début des années 70, il assure d'abord l'enseignement de l'Anglais en Troisième, pour parer aux arrêts maladie de quelques professeurs. Puis sa compétence d'électricien dans la Marine aidant, il fait exécuter, aux côtés des Etablissements Juret de Segré, la rénovation électrique en 220v du collège.

En 1981, il prend la succession d'un ami, Robert CHENE (c. 1928), à la Présidence de l'Association Amicale des Anciens Elèves de Combrée qu'il occupe jusqu'à la fin novembre 1995. Ces quatorze années sont marquées par la mise en ordre des archives de l'Association et aussi du collège et par la rédaction, en compagnie de l'abbé Pierre DESHAIES, de très nombreux bulletins des Anciens dont il souhaite faire le fidèle reflet de la vie de la maison.

De 1990 à 1999, il préside, aidé de son épouse, l'Association pour la Sauvegarde de la Chapelle Saint Joseph de Combrée, qu'il crée pour assurer la rénovation complète de l'édifice.

Son épouse, Juliette, s'éteint, après une très courte maladie, le 2 août 1999 ; André RIVRON, moralement affecté, lui survit huit mois, installé au service long séjour de l'hôpital de Segré où il s'éteint, à son tour, le 13 avril 2000.

Le Capitaine de Vaisseau (H) André RIVRON a obtenu, pendant sa carrière militaire, les décorations suivantes : la croix d'Officier de la Légion d'Honneur, la Croix de Guerre 1939-1945, la Croix de Guerre des théâtres d'opérations extérieures, la Médaille commémorative d'Indochine, la Médaille de Norvège (1940). Le 22 juin 1996, des mains d'André LARDEUX, Président du Conseil Général de Maine-et-Loire, il recevait, en compagnie de son alter ego, l'abbé Pierre DESHAIES, la médaille du Département.

Témoignage de l'abbé Pierre DESHAIES (c. 1930)

Avec André RIVRON, c'est un fidèle ami de jeunesse qui disparaît. En effet, tous les deux, nous avons poursuivi nos études au collège, au cours des mêmes années 1924-1930, moi, en section A, et lui, en section B, dans le cours suivant... Et de ce fait, nous avons l'occasion de nous rencontrer souvent et aussi de participer aux mêmes jeux sur les cours de récréation. La séparation fut complète, au terme de l'année scolaire 1930, avec ensuite mon entrée au Grand Séminaire d'Angers, alors qu'il achevait, à la même époque sa dernière année en classe de mathémém.

Il s'orienta par la suite vers la Marine Marchande, son grand rêve de longue date, avec Nantes au point de départ... Mais déjà, depuis 1938, il occupait avec son épouse leur logis de Combrée où par la suite naquirent leur quatre garçons qui, devenus grands, entrèrent dans notre collège tout proche, comme élèves dans les « petites classes » dont les professeurs étaient des Religieuses de la Communauté de Torfou.

Et les liens furent ainsi renoués entre nous deux, pendant de nombreuses années, malgré les longues périodes d'absence dues à ses activités dans la Marine qui lui permirent de faire le tour du monde... Et ce n'est seulement qu'arrivé à l'âge d'une retraite bien méritée, qu'il redevint combréen à part entière.

Ne pouvant rester inactif, il proposa ses services au collège et, outre des cours d'Anglais en Troisième, il s'intéressa à notre Amicale des Anciens dont il devint le Secrétaire, à la place de Maurice Augeul, appelé à d'autres fonctions et aujourd'hui vicaire épiscopal du diocèse d'Angers.

L'Informatique n'existait pas à cette époque et, pour tout équipement, il ne possédait qu'un bloc lettres, une pointe Bic, une règle et une gomme. Très méticuleusement, il préparait longtemps à l'avance les bulletins à venir, avec la recherche et la mise en place des différents articles ; il dessinait occasionnellement des cartes géographiques, pour illustrer des récits d'anciens élèves en expédition, quelque part, autour du monde. Et il fut encore davantage à notre service, lorsqu'il fut élu Président de notre Association Amicale, en remplacement de M Robert CHENE, démissionnaire.

Tous les deux, nous avons travaillé longtemps ensemble, jusqu'à ces dernières années. La séparation est devenue définitive, en raison d'une grave et douloureuse maladie, bien qu'il ait gardé, jusqu'au bout, sa lucidité. La disparition

de son épouse, en août 1999, ne fit qu'aggraver son état de santé au cours des derniers mois. Il a rendu son âme à Dieu, le 13 avril dernier, et repose maintenant dans la paix du Seigneur, avec sa chère Juliette, dans le cimetière de Combrée, à quelques centaines de mètres de son domicile familial du Val d'Ombrée, non loin aussi de la chapelle Saint-Joseph de Combrée, à la restauration de laquelle il a longuement travaillé, ne ménageant ni son temps ni sa peine.

Pierre DESHAIES

Témoignage du Général Eugène SAULAIS (c. 1931)

Une bien triste nouvelle nous peine tous : le décès du Capitaine de Vaisseau, André RIVRON, notre ancien président, qui s'était donné entièrement à notre Institution dont il était, en quelque sorte, la figure de proue. Il en était aussi le cœur; la peine de tous ceux qui l'ont connu est grande et, de tout cœur, nous implorons la Vierge Combréenne de l'accueillir.

Le Commandant RIVRON était un marin; au lendemain de la sortie de notre cours, il choisissait de s'embarquer pour une première campagne et nous envoyait de New York un premier message de joie et de fierté.

Des années ont passé au large, puis les contacts avec le collège se sont affermis et notre ami a pu donner sur place, au collège et à l'association, toute sa disponibilité de retraité, particulièrement dans l'évolution vers l'enseignement de l'électronique.

Le Commandant André RIVRON nous quitte après une tâche remplie de façon exemplaire; nous ne l'oublions pas.

Eugène SAULAIS

Témoignage de M. Gérard Gendry (c. 1954)

« Tout homme qui écoute ma parole et la met en pratique est comparable à un homme prévoyant qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents ont dévalé, la tempête a soufflé et s'est abattue sur cette maison; la maison ne s'est pas écroulée, car elle était fondée sur le roc ».

Ce texte de Mathieu, qu'aimait André Rivron et qui fut choisi pour sa messe de sépulture le 18 avril 2000, rend bien compte de sa personnalité et de l'œuvre monumentale qu'il a accomplie au sein de notre Amicale.

1) Bâtie sur le roc, telle m'est toujours apparue la personnalité d'André Rivron.

Il avait une haute idée de l'autorité, soit qu'elle s'appliquât à lui-même, appuyée sur des convictions solides et une grande compétence, soit qu'elle concernât la personne d'un rang hiérarchique plus élevé que le sien, fût-elle d'une génération plus jeune que lui. Dans les divers conseils de l'Institution, auxquels il assistait, au titre de sa fonction de représentant de l'Amicale (Associations de Gestion et de Propriété), il pouvait être d'un avis différent, et n'hésitait jamais à donner son point de vue, même si celui-ci dérangeait. Mais, lorsque la décision était prise, fût-elle autre que celle vers laquelle son opinion penchait, il l'acceptait au plus profond de lui-même, et prêtait volontiers son concours à son application. Cependant, l'exercice de l'autorité chez André Rivron, établi sur des réalités clairement cernées, ne dérivait jamais, dans les grandes décisions, vers un autoritarisme de mauvais aloi.

Sans doute, devait-il à sa formation militaire un abord réservé : à ses côtés, son épouse, attentive et conciliante, assurait la transition avec notre monde en folie et l'inconnu qui l'approchait pour la première fois ne gagnait sa confiance qu'à petits pas. Mais celle-ci obtenue, il pouvait compter sur un appui indéfectible, et une fidélité à toute épreuve.

S'étant élevé dans la vie sociale par ses mérites et ses talents, André Rivron était séduit par les personnalités hors du commun. Il mettait beaucoup de soin à choisir celles qu'il appelait à présider les fêtes d'Anciens, ecclésiastiques ou laïques. Et, dans les bulletins de l'Amicale, les héros de la Mémoire de Combrée avaient une grande place. Non qu'il cédât à je ne sais quels autosatisfaction ou orgueil professionnels, mais il aimait montrer aux jeunes gens comment des personnes d'humble origine souvent, pouvaient par le mérite et le travail, accéder aux plus hautes fonctions ; c'était, en même temps, honorer les Maîtres qui les avaient éduquées et formées, et servir la gloire de son Collège. Aussi, lorsqu'au lendemain de la réforme Haby de 1976, les premiers cycles des lycées traditionnels s'effacèrent devant le collège unique, et que Combrée, suivant le mouvement impulsé par le Ministère, dut évoluer vers un enseignement de masse, habitué comme toutes les personnes de sa génération à une certaine conception élitiste de la société, André Rivron fut désorienté ; et pourtant, l'officier qui avait commandé l'école de la marine de Cherbourg, accueillit avec enthousiasme la décision prise dès 1980 d'ouvrir à Combrée, à côté de la Seconde générale, une filière électronique, et se donna sans compter dans la préparation d'un projet qui ne se réalisera que dix ans plus tard.

L'éducation stricte qu'il avait reçue de ses parents et de Combrée, son attachement aux règles de bonne conduite et du savoir vivre, son adhésion, pendant toute une carrière, à une discipline militaire, s'accommodaient mal, on peut le penser, de l'évolution de la société après la crise de Mai 68. Mais, ayant sous les yeux l'expérience des siens, précédé par Mme Rivron, il sut faire confiance aux responsables chargés d'accompagner ce mouvement de libéralisation et les soutenir dans leurs efforts pour le transcender, sans se perdre en jugements aussi inutiles que stériles.

S'il était sensible aux marques de respect qu'on lui témoignait, l'émotion se lisait rarement sur son visage. Mais elle perçait, comme malgré elle, chaque fois qu'une conversation ravivait les souvenirs de Combrée, et réanimait les grands ancêtres qui l'avaient bâti.

En définitive, cet homme au caractère trempé, qui pendant trente ans parcourut toutes les mers, apprécia d'atteindre en 1969 les rivages paisibles de son village natal où, dans le contexte chaleureux de sa maison familiale et du Collège de son enfance, put s'épancher son humanité.

2) A ce Collège, il consacra l'essentiel du temps de sa retraite. Mais, ce fut à l'Amicale qu'il se voua tout entier parce qu'elle engageait directement sa responsabilité : il prit la rédaction du bulletin le 9 décembre 1978, et succéda à Robert Chéné à la présidence de l'association le 27 novembre 1982, cumulant pour la première fois les fonctions de président et de secrétaire de l'Amicale : ce cumul, qui arrangeait tout le monde – en effet les candidats étaient rares – il le désira, car, à ce moment, il répondait à un réel besoin d'efficacité. Sous sa direction, ont été édités et publiés, au rythme de trois livraisons par an jusqu'en 1992, deux ensuite jusqu'à son départ au mois de février 96, quelque quarante huit bulletins. D'année en année, ils devinrent des ouvrages importants et prirent l'allure de véritables revues. Alors que les « Combréens à travers le monde », lui adressaient « leurs rapports d'activité », qu'il avait l'art d'introduire à l'aide de schémas, que Pierre Deshaies continuait d'assurer la rubrique « Les Anciens nous écrivent » et que le Directeur était invité à donner sur le collège les nouvelles récentes et à informer l'Amicale des évolutions envisagées, lui se consacrait à la tâche d'entretenir vivante la flamme du souvenir combréen : dans ses notices historiques, pour lesquelles il avait rassemblé dans un local d'archives à trois niveaux, la documentation qui avait échappé au naufrage du temps, André Rivron, devenu archiviste-historien, illustra par le témoignage d'époque, l'histoire de l'Institution d'Henri Gazeau : pas un fait important n'a échappé à son attention qui ne soit, à l'aide d'extraits d'archives, largement évoqué depuis l'arrivée

de François Drouet à Combrée en 1810, jusqu'aux moments musicaux de l'Oratorio de Noël et du Messie de Haëndel des années 1947 à 1951. Quant aux événements fêtés au collège pendant la période de sa présidence, (tout le monde se souviendra, entre autres, du Centenaire de la naissance de Maurice Brillant et de la restauration de la statue de la Vierge Dorée), ils sont pour lui l'occasion d'accumuler dans les bulletins les informations de tous ordres techniques, historiques, anecdotiques qui préparent le lecteur à la cérémonie solennelle de l'inauguration.

3) Mais, effet boomerang d'un retour aux sources trop marqué, ou, conséquence de l'évolution des mœurs contemporaines et d'une transformation profonde des structures de l'enseignement, défavorables l'une et l'autre à un internat de longue durée, un constat s'imposa : les jeunes ne fréquentaient pas les réunions de l'Association, ni ne s'y inscrivaient malgré tous les efforts consentis pour les y inciter. Il a donc fallu que le Président cherchât une autre motivation que la seule amitié pour rendre attrayante l'Amicale et assurer son recrutement auprès des jeunes générations : il la trouva dans la solidarité : l'Association mettra désormais son réseau d'influence au service de la lutte contre le chômage, aidera l'établissement Technique qui verra le jour en septembre 91, dans sa recherche de taxes professionnelles, de stages pour les élèves et d'emplois à la sortie de leur formation. Dès 1985, André Rivron proposa au Conseil d'administration de l'Amicale une modification des statuts qui institua, à côté de l'œuvre des pupilles, « l'Entraide Combréenne ». Et l'habitude se prit de confronter dans chaque bulletin, sous la rubrique du même nom, offres et demandes d'emploi. Quelques années plus tard, l'offre s'organisa ; elle fut confiée à un réseau de consultants bien choisis vers lesquels furent dirigées les demandes présentées. L'ancien élève qui lui écrivait personnellement était assuré d'une réponse ; celle-ci, accueillante et chaleureuse, proposait toujours une solution, fut-elle sous la forme d'une recommandation auprès d'une personnalité amie. Cette réforme ne donna pas les résultats escomptés, pour des raisons qu'il conviendrait d'analyser, mais elle ouvrait une perspective.

Fatigué par l'âge, et à cause de sa santé, André Rivron dut s'éloigner en février 1996 de la présidence de l'Amicale – à contre cœur, tant elle était devenue sa vie – et attendit la mort. Il eut la douleur de perdre son épouse au mois d'août 99, et lui-même décéda le 13 avril 2000 à l'hôpital de Segré.

C'est moins une biographie qu'un témoignage que j'ai souhaité livrer à travers ces lignes, avec tout ce qu'il comporte de subjectif quand son auteur cède à l'admiration affectueuse de son héros.

N.B. La carrière militaire de Monsieur Rivron a été évoquée dans l'allocution que j'ai prononcée devant les Anciens Elèves le 9 mai 81. Elle complètera utilement les informations que Pierre Deshaies a réunies sur son enfance.

Gérard GENDRY